

sence les beaux habits, les beaux ameublements, les avantages de la richesse, de la vie passée au sein de l'aisance et de la mollesse ; enfin, vous parlez devant eux comme des payens, comme des gens qui n'apprécient que les biens de la vie présente. Ainsi, vous dirigez leurs regards de ce côté, vous remplissez leur esprit de pensées terrestres, du désir du bien être, de l'éloignement pour tout ce qui sent la fatigue. Rien d'étonnant, après tout cela, si vos enfants arrivés à l'âge de seize à dix-huit ans, cherchent à satisfaire des penchants que vous leur avez fait envisager comme légitimes, et comme étant tout ce qui peut procurer le bonheur ici bas.

Quant à ceux qui ont déjà goûté l'air de la liberté, vos paroles feront peu d'effets sur eux, et la seule ressource qui vous reste, pour ramener ces prodigues à la maison paternelle, c'est la prière et les bons exemples. Ceux sur lesquels vous pouvez agir avec succès, ce sont les enfants en bas âge, la génération naissante. L'amour du monde et de ses jouissances, de la liberté et de l'indépendance, est entré dans le cœur des premiers, lorsqu'ils étaient encore tout jeunes ; eh ! bien, emparez-vous de l'esprit, du cœur, de l'âme des seconds, fermez leur esprit aux maximes qui ont perdu leurs aînés, et efforcez-vous de les remplir de l'amour de Dieu et du devoir. Répétez-leur sans cesse, qu'ils ne sont sur la terre que pour quelques jours, quelques années, qu'ils ne sont pas faits pour ce lieu d'exil, mais, qu'ils doivent sans cesse diriger leurs pas vers leur patrie, qui est le ciel. Représentez-leur l'autorité paternelle sous son vrai jour, dites-leur